

d'escalier dominée par la figure de l'archange Saint Michel, fidèle à la fonction qui lui a été confiée de garder les lieux élevés. Au niveau du portail central entre les 2 battants se dresse la statue de sainte Élisabeth de Hongrie, il s'agit d'une sculpture du XVIIe s. contemporaine de la façade mais placée là au cours des restaurations du XIXe.

Il ne faudrait pas quitter ce lieu sans rendre un hommage à celle qui a financé les travaux de reconstruction de cette église, celle qui fit la gloire d'Anet : Diane de Poitiers. Vous le pourrez en vous rendant au chevet de l'église en passant par le cimetière. Vous y trouverez plaqué sur le mur, le monument commémoratif élevé en 1884 par l'association des amis d'Anet à l'emplacement de la fosse où avait été jeté le corps de Diane en 1795. Depuis le 29 mai 2010 ses restes reposent à nouveau dans le tombeau de marbre noir de la chapelle funéraire du château.




Nous espérons que vous avez effectué une visite enrichissante dans cette église qui n'est pas un musée mais un lieu vivant où se réunit une communauté de chrétiens pour prier, participer à l'eucharistie et à tous les événements qui marquent le chemin qui la conduit au cœur du mystère de Dieu.

*Cette église est rattachée à la **paroisse Saint Jean Paul II en pays Anetais** qui relève du diocèse de Chartres.*

*Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, vous pouvez consulter les panneaux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, ou vous adresser au **Centre paroissial** :*

24 rue Diane de Poitiers 28260 - ANET

 02 37 41 90 56

 contact@paroisse-anet.fr



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et suggestions à :

Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir
22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



ÉGLISE SAINT CYR ET SAINTE JULITTE D'ANET

Bienvenue à vous qui venez d'entrer dans cette église. Vous êtes venu ici en curieux comme touriste, amateur d'art et d'histoire ou bien pour prier, vous recueillir ou vous ressourcer. Chercheur de Dieu ou de beauté, de silence ou de paix vous êtes ici chez vous. Sachez que vous y trouverez ce que vous êtes venu y chercher et bien au-delà. Comme des milliers d'hommes et de femmes avant vous, vous y rencontrerez Celui qui donne la vie en plénitude. Mais pour l'entendre, il vous faudra faire silence et laisser à l'extérieur l'agitation.



Depuis 5 siècles s'élève à cet emplacement une église placée sous le patronage des saints CYR, JULITTE et LATUIN. On a voulu faire de ces martyrs les protecteurs des habitants d'Anet, leurs avocats auprès de Dieu. Ils sont comme un trait d'union entre les hommes dont ils ont partagé la condition durant leur vie terrestre et Dieu dont ils contemplant la gloire dans le ciel.

Saint-Cyr et Sainte-Julitte : Cyr, c'est à dire le syrien, et sa mère Julitte ont, dit-on subi le martyre à Tarse sous Dioclétien en 305. L'enfant, âgé de 2 ans et 9 mois après



avoir griffé le visage du juge, fut empoigné par une jambe et eut la tête fracassée sur les gradins du tribunal. Sainte Julitte sa mère torturée ne renia pas sa foi et mourut décapitée.

La dévotion à Cyr et à sa mère fut introduite en France par saint Amatre évêque d'Auxerre qui rapporta leurs reliques d'Antioche à Marseille, où elles furent déposées dans l'abbaye saint Victor. La ville

de Nevers possédait le bras de saint-Cyr et lui dédia sa cathédrale. Dans la région parisienne, il était le patron de l'église de Villejuif qui possédait l'os d'une de ses jambes et la mâchoire de sainte-Julitte. CYR est le patron des scieurs de long, des enfants et des jeunes malades.

Saint Latuin ou Lain : Ce saint homme natif de Grande Bretagne, évangélisa la région au IV^e siècle avant de devenir évêque de SEEZ. Chassé de son siège épiscopal par les barbares il se retira en ermite à Cléray où il mourut. Si l'église d'Anet fut placée sous son vocable c'est parce que ses reliques y furent transférées pour échapper aux envahisseurs normands. Depuis le IX^e siècle elles y sont toujours, Elles ont été placées au XVII^e siècle dans un précieux reliquaire de bois doré offert par la Duchesse de Vendôme. Vous pourrez le voir accroché au mur nord du chœur.



HISTOIRE ET ARCHITECTURE

(église classée le 29/12/1960)

Après avoir franchi le seuil vous vous trouvez face à la **nef**, long vaisseau de pierre qui a emprunté son nom au latin *navis* qui signifie navire.

Avant de poursuivre plus avant ne manquez pas de regarder sur votre droite **les fonts baptismaux** des XVIII^e siècles constitués d'une cuve en marbre rouge supportée par un pied en gaine, le tout entouré d'une élégante grille de fer forgé. Ce lieu est essentiel, car il est comme son nom l'indique, la source d'eau vive où viennent renâitre les chrétiens par le sacrement du baptême. Ils sont placés traditionnellement comme ici à l'entrée de l'église pour bien signifier qu'ils sont le lieu de l'entrée dans la vie chrétienne.

Mais revenons à la nef. Cette dernière édifiée dans la seconde moitié du XVI^e s ne possède pas de fenêtres. Originellement voûtée d'un lambris de bois comme la plupart des églises de la région, on a voulu lui donner plus de prestance en la couvrant de travées d'ogives en maçonnerie en 1885. L'architecte n'eut pas à chercher très loin son modèle, puisqu'il reproduisit les voûtes des bas-côtés édifiés en 1579 ainsi que l'atteste une inscription figurant sur une clef de voûte.

En avançant dans la nef, vous découvrirez deux beaux meubles du XVIII^e s, à gauche le **banc d'œuvre** et à droite la **chaire**, tous deux réalisés dans l'art raffiné du style rocaille. Le banc d'œuvre est constitué de 2 parties, le dossier encadrant un grand crucifix surmonté d'une sorte de dais curviligne et un coffre où étaient rangés les archives de la paroisse et le produit des quêtes. Les fabriciens chargés de gérer les biens temporels de la paroisse tenaient ainsi une place de choix assis face à la chaire où le curé prononçait l'homélie. Cette chaire décorée de guirlandes de fleurs porte sur les panneaux de la cuve des statues figurant le Christ et les 4 évangélistes. Elle a été financée grâce au legs fait par François Loret concierge du château.

Poursuivant votre progression vous parvenez devant le **chœur**. Il est le lieu saint, vers quoi tout converge le point focal où se déroule le mystère de l'eucharistie, endroit où est placé l'autel (de *altus* : élevé) où à chaque messe est réactualisé de manière non sanglante, le sacrifice du Christ. Cette partie est sans doute la plus ancienne de l'église puisqu'elle remonterait au XII^e ou XIII^e s. Reprise au XVI^e s, on obtint 6 fenêtres de l'abside, ce qui permit d'élever le **retable** mais entraîna un regrettable obscurcissement du chœur auquel on remédia en 1880 en rouvrant 2 paires de fenêtres sur les côtés.

Le fond du sanctuaire est entièrement occupé par le **retable**. Composition monumentale, il est l'expression de la contre réforme catholique qui voulut à la suite du concile de Trente, réaffirmer le dogme de la Présence réelle rejetée par les réformés. Édifié comme une véritable façade d'église le retable renferme le **tabernacle** où sont conservées les hosties consacrées au cours de la messe. Il est cantonné de colonnes de marbre et surmonté d'un fronton brisé orné de pots à feu. La première pierre de cet ensemble fut posée en 1642 par Françoise de Lorraine Duchesse de Vendôme, à qui l'on doit le financement des travaux qui furent confiés à Claude Mahieur de Nancy. Les portes latérales sont surmontées des statues représentant à gauche Saints Cyr et Julitte à droite Saint Latuin. Les côtés du chœur sont bordés d'une élégante rangée de **stalles** du XVIII^e s, contemporaines de la chaire et du banc d'œuvre. Vous pourrez admirer en haut du bas-côté sud (à droite) protégé par une vitre le magnifique **antependium en soie du XVII^e s que l'on plaçait devant l'autel les jours de solennité.**

LA FAÇADE

Elle s'élève sur 3 niveaux : le portail, la galerie de circulation et les 2 grandes baies composées de lancettes trilobées enfin la rose.

Elle fut élevée au style encore transformé dans un Ce passage du est encore beaucoup clocher (édifié de niveaux inférieurs flamboyant alors que toutes les décoration



début du XVI^e s dans un flamboyant mais qui se vocabulaire Renaissance gothique au Renaissance plus sensible dans le 1560 à 1581) dont les 2 restent fidèles au gothique le dernier étage présente caractéristiques de la renaissance.

Remarquez juste sous la toiture des têtes de personnages inscrites dans un cadre de feuillages appelées *tondi* On retrouve ce type de décor sur le pignon de la façade de l'église Saint Pierre de Dreux Admirez la délicatesse de la sculpture de la tourelle